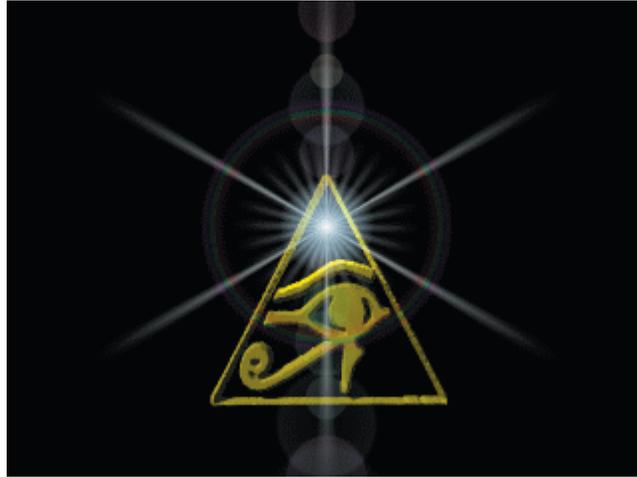


# L'Égypte, sa Religion et sa Magie



Écrit par: Nyu



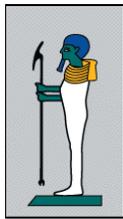


*J'ai pris grand plaisir à écrire ce texte qui j'espère vous plaira. Ayant eu la chance de faire une croisière sur le Nil voici cinq ans, j'en garde encore la splendeur du Nil au lever du soleil, les marches vers les temples sous la chaleur de Râ, la gentillesse des gens et l'atmosphère générale de ce magnifique pays. C'est là que je me suis définitivement vouée à Isis et que depuis je l'ai retrouvée par signes divers sous d'autres cultes. Qu'Elle vous protège et vous inspire.*

Nyu

## Historique des Croyances, de la Spiritualité et de la Magie en Égypte

Autrefois, ce que l'on nomme aujourd'hui Égypte, s'appelait Kem. Ce qui signifie « noir » ou « foncé » à cause de la terre boueuse du pays, mais aussi pour la couleur de peau des habitants. Pour les Hébreux, c'était Khem ou Ham et dans la Bible, les Égyptiens se nomment Fils ou Enfants de Ham ou de Khem.



Ce peuple avait un dieu premier : Ptah.

Son temple s'intitulait Ha Ka Ptah ou maison de Ka de Ptah. Ce temple, au début exclusivement situé dans la cité de Memphis, se vit ériger des annexes tout au long du Nil et par la suite, le pays entier en vint à s'appeler Hekaptah.

Ce sont les Grecs qui l'appelèrent Aiguptos et les Romains le changèrent en Aegyptus, d'où dérive le nom qu'on lui connaît à ce jour.

De quelle race sont ces Égyptiens ?

Prof. James Breasted dans « History of Egypt » écrit ceci :

*« Sur ce plateau désertique et balayé par les vents, à travers duquel le Nil a creusé son canal, vivait une race d'hommes. Les pluies, aujourd'hui disparues, avaient rendu la région fertile et productive. Les changements géologiques, qui depuis ont rendu la région aride et dénuée de végétation et de terre arable, la rendant inhabitable, remontent à quelques milliers d'années avant le début de la civilisation égyptienne, mais la race préhistorique qui peupla le plateau avant elle, laissa derrière elle une grande quantité de silex qui sont encore exposés aujourd'hui à la surface dénudée du désert.*

*Ces hommes paléolithiques sont les premiers habitants à notre connaissance. On ne peut raisonnablement pas les connecter de quelque manière que ce soit à la civilisation tant historique que préhistorique des Égyptiens et ils resteront à jamais le domaine des géologues et des anthropologues. Les ancêtres des Égyptiens à proprement parler, sont liés aux Libyens et aux Africains du Nord d'une part et de peuples de l'Afrique de l'Est d'autre part, connus aussi sous le nom de Galla, Somali, Bega et autres tribus.*

*Une invasion de la Vallée du Nil par des nomades Sémites d'Asie laissa sa marque définitive sur les peuplades installées sur les lieux. La strate la plus ancienne qui nous est accessible démontre aisément ces origines composites. Colorée par ses antécédents africains, la langue est de structure sémite.*

*L'émigration sémite en provenance d'Asie eut lieu à une époque plus lointaine que notre horizon historique. Nous ne pourrions jamais déterminer quand ni avec certitude comment elle eut lieu, bien que la route la plus probable puisse être celle des déserts d'Arabie et l'isthme de Suez.*

*Tandis que le langage sémitique qu'ils apportèrent laissa son impression indélébile sur le vieux peuple de la Vallée du Nil, la vie de nomade quant à elle disparut et les religions de la contrée qui d'habitude porte l'estampille de l'environnement ne présente aucune trace de vie dans le désert.*

*[...] les représentations des Puntites, ou peuple Somali, sur les monuments égyptiens portent de grandes ressemblances d'avec les Égyptiens eux-mêmes. L'examen de corps exhumés des tombes primitives de la Vallée du Nil, que nous pensions pouvoir nous éclairer, ont produit une telle diversité d'opinion parmi les anthropologues qu'il est impossible à un historien d'obtenir des résultats décisifs de leurs recherches. La conclusion maintenue autrefois par quelques historiens*

que l'Égyptien était d'origine Afro-négroïde est à présent réfutée avec cependant une nuance, qu'il ait subi un métissage négroïde en supplément d'autres éléments ethniques déjà mentionnés ».

Mais on ne peut tout de même pas s'empêcher de songer qu'il n'y a aucune évolution entre l'Égyptien paléolithique et l'Égyptien même des toutes premières dynasties... C'est comme si la grande civilisation que nous connaissons avait jailli dans toute sa splendide sophistication des sables du désert.

## La Religion

S'il fallait caractériser la religion égyptienne, on pourrait dire qu'il s'agit aussi bien d'un système social que d'un culte, un système monarchique polythéiste de forme théocrate. Mais le polythéisme égyptien n'est pas seulement monarchique, car ainsi que nous allons le voir, il y a plusieurs monarchies divines. Mais le système est tout de même théocrate car la divinité règne à travers son « fils », souverain absolu, Pharaon, son incarnation et représentant sur terre.

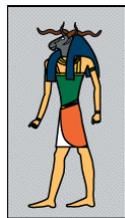


La prêtrise d'Amon, — renforcée par sa victoire sur l'hérésie et par les tributs (sanctions du vainqueur sur l'ennemi) de guerres magnifiques, rapportés des campagnes de conquête — avait atteint les plus grands des pouvoirs sur le pays jusqu'à affaiblir le souverain en place, le réduisant à l'état de marionnette, pour enfin terminer par usurper le trône même ; la théocratie avait donc changé de forme mais pas son essence : le roi-prêtre fut seulement remplacé par le grand prêtre. Mais même ce changement fut de courte durée. Une autre puissance, et non des moindres, en faveur auprès des rois du nouvel empire voyait le jour : celle de l'armée (composée en grande partie par des mercenaires étrangers) se mesura aux prêtres-rois qui ne surent pas se défendre. Ils furent contraints de quitter le pays et trouvèrent refuge en Éthiopie où ils fondèrent un nouvel empire sacerdotal. Et si on y recherche le fil conducteur, un seul s'impose : la Vie, symbolisée par l'Ankh.

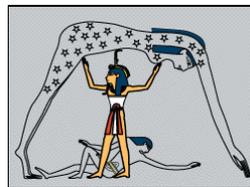
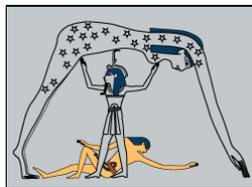
## La Création selon les Égyptiens

De tous temps, les hommes ont spéculé sur la nature et les origines du monde et ont uni ces questions avec leur théologie. En Égypte, on ne retrouve pas d'idées primitives sur la question et c'est comme si les théories avaient jailli d'un seul bloc, sans évolution d'une idée primitive à un dogme sophistiqué. Il y a cependant deux visions à la formation du monde.

La première est qu'il a jailli à partir du verbe d'un dieu qui, juste en prononçant un mot le fait jaillir en existence. Thot en est l'instigateur et cette pensée semble prendre forme immédiatement après l'ère animiste.

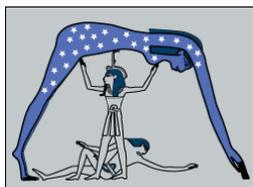


La seconde est que Ptah est le stratège qui forma le monde à l'aide de huit gnomes terrestres, les Khnumu. Nous faisons face à une théologie de dieux abstraits et les peuples primitifs semblent s'en être contentés tant du point de vue de l'éternité de la matière que de la personnification de la nature en décrivant Shu, l'espace, le séparant du ciel, Nuit, de la terre, Seb (ou Geb). On voit qu'il y a des similitudes d'avec la séparation du chaos en ciel et océan de la Genèse. Le soleil est un oeuf pondu par l'oie primale et, plus tard, on dira qu'il a été pondu par un dieu ou modelé par Ptah.

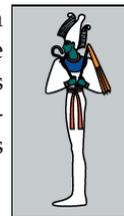


Le ciel est soutenu par quatre piliers. Ceux-ci seront assimilés plus tard par les dieux des quatre quartiers, mais les piliers primitifs étaient représentés ensemble surmontés des majuscules les unes sur les autres, dans le signe « dad », emblème de stabilité. Certains pensent qu'il s'agit du cycle d'Osiris puisqu'il est « dieu des

piliers », « daddu » et son centre dans le Delta se nommait Daddu. La cérémonie de l'érection des « dad » était une grande fête à laquelle participaient les rois et qu'on retrouve souvent inscrite sur les monuments.



La création de la vie est attribuée à plusieurs dieux et tributaire de la région de culte. Khnoumu, Osiris, Amon ou Atmu sont tous cités comme créateurs. La véritable définition ne prend forme qu'à partir des théoriciens d'Héliopolis qui imaginèrent que Atmu engendra seul Geb et Nut qui eux-mêmes engendrent d'autres dieux et que ceux-ci, au final, engendrent les êtres humains.



Ces théories cosmogoniques n'étaient pourtant pas des dogmes, mais plutôt des suppositions de ce que les dieux auraient pu avoir fait, les mettant par là sur un pied d'égalité avec ce qu'auraient fait les hommes dans une même situation.

On voit donc que la théorie du Verbe est l'idée la plus évoluée et parallèle à celle de la Genèse.

Le concept de la nature du monde est celui d'une grande plaine sur laquelle le soleil passe durant le jour et en dessous de laquelle il passe durant la nuit. Le mouvement solaire était supposé flotter dans un océan céleste où il était représenté dans une nef, sans doute l'illustration de la notion de flottaison. Le concept des régions nocturnes où passait le soleil appartient essentiellement à la théologie de Râ et ne reconnaît le royaume d'Osiris qu'en le plaçant dans une des régions de la nuit. Le vieux concept de crépuscule du dieu des cimetières Seker occupe la quatrième et la cinquième heure, la sixième heure est l'approche de la région « osirienne » et la septième heure est le Royaume d'Osiris. Chaque heure est délimitée par une porte, gardée chacune par un démon, qui chacun est contrôlé par une formule magique

## Les Dieux de l'Ancienne Égypte

Avant de les énumérer, il faut tout d'abord éviter un malentendu : celui de leur concept surnaturel. Le terme de « dieu » est pour nous, hommes modernes et occidentaux, un groupe d'attributs hautement spécialisés qui nous empêche de nous projeter en arrière vers un concept beaucoup plus simple. C'est dommage que chacun des mots utilisés pour des intelligences supérieures se soit avili et qu'en général il nous est bien difficile de prononcer des mots tels que démon, diable, fantôme ou fée sans passer pour un peu fêlés de la carafe. Et si on substitue le terme « dieu » pour ces entités, ce sera en tenant compte des différences de signification de celui qu'il avait alors.

Pour les Égyptiens les dieux peuvent être mortels, y compris Râ, le dieu-soleil. Il est dit qu'il était devenu vieux et faible. De même Osiris est tué et Orion le grand chasseur céleste est tué et mangé par les dieux. La mortalité des dieux démontre donc que l'immortalité n'est pas un attribut divin. Il n'y a pas de doute non plus sur leur souffrance, le mythe de Râ marchant sur la terre et se faisant mordre par un serpent magique l'illustre bien.

Les dieux partageaient aussi la vie des hommes. Ils étaient fournis en vivres déposés sur des autels en Égypte et dans les autres pays, ces offrandes étaient brûlées pour que leur parfum monte aux cieux. À Thèbes, l'épouse divine du dieu, autrement dit la grande prêtresse, était à la tête d'un harem de concubines et on y voit une similitude avec Babylone où la chambre du dieu avec son divan doré ne pouvait être visitée que par la prêtresse-oracle.

Ces dieux égyptiens n'étaient pas non plus omniscients car ils ne pouvaient pas savoir ce qu'il se passait sur terre sans en être informés, ni ne pouvaient transmettre des informations sans l'envoi d'un messenger. Ils étaient tout aussi limités que les dieux grecs et donc, par là, sans véritable supériorité sur l'homme en ce qui concerne leurs limites et leurs circonstances.

Ils ne sont donc que pré-existants, plus intelligents, avec à peine plus de pouvoirs, que l'homme va vite s'empresse de combler au moyen de magie et de sorcellerie à sa propre sauce.

## Le Ka et le Khu, le Khat et le Ba

Dès que l'on arrive à la documentation écrite on trouve des stèles tombales où est mentionné que le défunt est le « Khu » entre les bras du « Ka ». Plus tard, on voit que le « Khu » est l'esprit de l'homme tandis que le « Ka » n'est pas son corps, mais le centre de ses activités sensorielles et perceptives. Ainsi, dès cette période, on note que ce sont deux entités qui vitalisent un corps.

Le Ka est le plus souvent nommé et il est l'objet des offrandes funéraires. Il est dit que si les occasions de satisfaction d'une vie étaient manquées, cela portait ombrage au « ka » et le « ka » ne doit jamais être contrarié en vain. Ceci semble démontrer que le « ka » n'est pas seulement une simple perception mais ce qu'on appelle aujourd'hui la conscience.

Le « Ka » était représenté par un être suivant l'homme, un peu comme son ombre. Il naissait avec cet homme mais subsistait à la mort de celui-ci aux alentours du tombeau. Le « ka » visitait même d'autres « kas » mais ne pouvait supporter la moindre pression physique. Il est toujours représenté avec les deux bras levés.

Les objets avaient aussi leur « ka », comparable au « ka » humain et ces parmi les premiers que vivaient les derniers... et on y voit un début de philosophie du monde des idées infiltrant le monde de la matière.

Le KHU est illustré par un oiseau à crête qui dans le langage courant signifie glorieux ou brillant. On peut dire qu'il s'agit de l'intelligence ou l'esprit.

Le KHAT est le corps physique de l'homme, le véhicule du Ka, habité par le Khu.



Le BA appartient à une toute autre sorte de concept. Il s'agit de l'âme à part du corps, illustrée par un oiseau à tête humaine. Ce concept dérive sans doute des chouettes qu'on voit fréquemment voler dans les cimetières. Le « ba » exigeait de la nourriture et des boissons qui étaient apportés par la prêtresse du cimetière.

La momie est associée au « ba » et on voit souvent le « ba »-oiseau reposant sur la momie ou voulant y entrer.

Le BA est la volonté et l'intention, symbolisé par le coeur et souvent utilisé dans le vocabulaire comme l'homme étant « le coeur de son seigneur », « largesse de coeur », ou « nettoyage du coeur » pour dire qu'on donne libre-cours à sa colère.



Le HATI est le coeur physique, celui que l'on place dans l'urne au moment de la momification, avec les autres viscères.

Le « RAN » est un mot essentiel. Il s'agit du nom. Il est aussi utilisé pour désactiver les choses. Le nom donne le pouvoir à son porteur ou à son voleur, ainsi que le fait Isis qui obtient le nom de Râ par stratagème et obtenant ainsi les deux yeux de Râ, le soleil et la lune, pour son fils Horus ou encore l'effacement de tous les cartouches\* de la Pharaonne Hapchetsout lorsqu'elle a été renversée. On sait, tant hier qu'aujourd'hui, que le nom véritable d'une personne est étroitement gardé et que ce ne sont que leurs noms secondaires qui sont utilisés à des fins pragmatiques.



\* Un cartouche (*shenou* en égyptien) est un symbole hiéroglyphique, de forme allongée et fermé par un noeud, qui contient le nom d'un Pharaon. Il symbolise *tout ce que le soleil entoure*, c'est-à-dire l'univers et a pour fonction de protéger le nom de Pharaon. Ils étaient le plus souvent peints de jaune ou d'or (couleur du soleil) et étaient utilisés pour deux des cinq noms d'un pharaon.

- L'avant-dernier nom (celui commençant par « roi de Haute et de Basse-Égypte... »)
- Le dernier nom (celui commençant par « fils de Rê... »)

Le cartouche, qui se dit *Shen* en égyptien, fut utilisé à partir du roi Khephren (IVe dynastie).

Il était donc courant pour un Égyptien d'avoir un « grand » nom et un « petit » nom. Le grand nom sera utilisé à des fins religieuses et plus tard sur sa tombe.

On peut aussi constater que les prières négatives ou les exhortations pour éloigner le mal sont rares dans la religion égyptienne et qu'au contraire on trouve presque toujours des prières positives pour obtenir des faveurs. Les prières des rois ont des tendances « jacobines » (le Jacob de la Bible) offrant des temples et des services aux dieux en contrepartie d'une prospérité matérielle. L'Égyptien est un homme en général satisfait de lui-même, sans envie de se confesser, sans états d'âme et sans aucune notion de contrition.

Au jugement, il déclarait simplement qu'il était innocent des 42 péchés qui pourraient lui interdire l'entrée au royaume d'Osiris. S'il n'arrivait pas à prouver son innocence à la pesée de son cœur dont l'autre plateau contenait une plume, il n'y avait pas d'appel. Il était consumé par le feu et par un hippopotame et il perdait tout espoir.



Quant à la vie future, il y a tant de croyances sur le sujet de la vie future qu'un livre n'y suffirait pas, d'autant plus que ces notions sont distinctes les unes des autres et très incompatibles.

La forme la plus simple est que l'existence continue dans la tombe et aux abords du cimetière. Cette conviction persiste même encore chez certains Égyptiens aujourd'hui, en dépit de la croyance islamique.

## Le Culte des Animaux

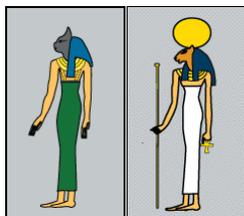
Ce culte voué aux animaux a même étonné l'envahisseur grec, surtout à cause du mélange d'un système aussi primitif d'avec des croyances très sophistiquées. À l'origine il y avait sans doute une sorte de rapprochement avec les animaux, un peu à la façon des totems. Chaque tribu devait posséder son espèce animale sacrée qui, après un temps déterminé, passait sans doute sur l'autel des sacrifices et mangé religieusement par la tribu. On pense que c'était le cas du taureau à Memphis et du bélier à Thèbes. Il reste encore des documents liés aux pénalités engendrées par la boucherie d'un animal d'une espèce et aussi par la momification d'un exemple de chaque espèce, puis par le pluriel des noms de dieux liés plus tard avec ces animaux : « Heru » pour les faucons, « Khnumu » pour les béliers, etc.

Aux temps préhistoriques, le serpent était sacré. Des figurines d'un serpent enroulé étaient suspendues dans les maisons ou portées en amulette ; de même au temps historique l'effigie d'un serpent était placée dans le temple d'Amenothep III. Durant la Ière dynastie le serpent était souvent dessiné sur la poterie. Le faucon apparaît aussi dans les maisons et en amulette. On trouve aussi le lion, tant miniature qu'en taille réelle dans les temples, en icônes saintes ou en amulette. Le scorpion aussi remonte aux temps préhistoriques.



On pense aujourd'hui que ce sont les caractéristiques de chaque animal qui faisaient l'objet d'un culte, non pas de manière indépendante, mais de façon compensatoire pour une vie parfaite, c'est à dire pour renforcer les faiblesses de l'individu.

Le babouin est l'emblème de Tahuti, dieu de la sagesse.



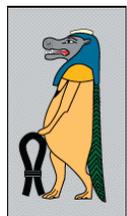
La lionne apparaît dans les figurines représentant Sekhet, Bast, Mahes et Tefnut. Sous la forme de Sekhet, la lionne est la puissance destructive de Râ, le soleil. C'est Sekhet qui, selon la légende, détruisit l'humanité de Herakopolis à Héliopolis à la demande de Râ. Les autres déesses-lionnes sont tout aussi destructives ou chasseresses.



Le taureau est l'animal sacré le plus répandu dans toutes les civilisations. Il représente l'esprit combatif de l'homme et le toi est souvent montré comme un taureau foulant ses ennemis aux pieds, ainsi que pour son pouvoir reproducteur, sa virilité. Le plus connu est Apis (ou Hapi), le taureau de Memphis, en qui Ptah s'est incarné, puis « osirisifié » pour devenir Osir-Hapi. On pense qu'il s'agit là du précurseur de dieu ptoléméen Serapis, (la dynastie des Ptolémées est d'origine grecque) puisque la Grèce possédait un mausolée dédié au taureau, le Serapeum. Toujours le taureau, une race plus massive était le Ur-mer ou Mnevis d'Héliopolis dans lequel Râ s'est incarné. Quant à la femelle, la Vache, elle s'identifie à Hathor, qui apparaît avec des oreilles et des cornes de vache et qui est probablement dérivée de l'Ashtaroth — ou Ishtar — d'Asie Mineure. Isis, identifiée avec Hathor, est aussi liée à la vache en supplément des autres animaux auxquels elle est associée.

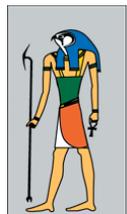


Le bélier, lui aussi figure reproductrice, est identifié à Mendès avec Osiris, à Thèbes avec Amon et aux cataractes du Nil avec Khnumu, le créateur. L'association bélier/Amon provient d'Éthiopie et les Grecs s'en emparent dans la légende d'Alexandre le Grand où le père de celui-ci n'est autre que le dernier pharaon, Nektanebo, qui visitant l'Olympe en rêve, devient l'incarnation d'Amon portant la peau de bélier.



L'hippopotame est la déesse Ta-urt, la patronne des femmes enceintes qu'on ne voit jamais sous une autre forme, sauf dans de rares cas où l'hippopotame apparaît comme l'emblème du dieu Set.

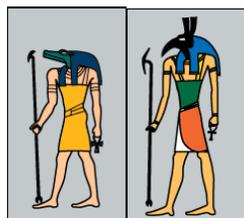
Le chacal erre dans les cimetières en bordure du désert et ainsi devient par extension le gardien des morts et s'identifie à Anubis, le dieu des âmes en partance. Un autre aspect du chacal est de laisser des traces sur le sable du désert et devient ainsi le meilleur guide, « Up-huat », celui qui ouvre les voies, celles qui mènent les morts vers le désert occidental.



Le faucon est l'oiseau sacré principal. Il s'agit de Horus et de Râ. Les âmes des rois devaient s'envoler dans les cieux sous la forme d'un faucon. Seker, le dieu des morts, nous est présenté sous la forme d'un faucon momifié et sa barque est remplie de nombreux petits faucons, sans doute les âmes des rois qui l'ont rejoint.

Le vautour, curieusement, est symbole de maternité. Il s'agit de Mut, la déesse-mère de Thèbes. Les reines-mères portent des coiffures avec des vautours, signe de protection.

L'ibis, l'oie et l'hirondelle représentent aussi divers dieux de villes.



On connaît le crocodile à travers les écrits de Strabo. Il est identifié à Set, Sebek ou Soukhos, parfois avec Osiris comme le dieu occidental de la mort.

Le cobra n'a jamais été réellement identifié à une divinité et pourtant son culte est ancestral. On retrouve pourtant trois déesses sous forme de serpent : Uazet, déesse du Delta, Mert-seger, celle qui aime le silence, déesse de la nécropole de Thèbes et Rannut, la déesse des moissons.

Il reste en mémoire préhistorique les grands pythons illustrés sur des ardoises pré-dynastiques ainsi que l'immense serpent Agap du monde souterrain dans une mythologie plus récente.

Le serpent, sous quelque espèce qu'il soit représenté, est l'objet d'un culte ancestral et universel.

Le scorpion est l'emblème de la déesse Selk mais ne semble pas être l'objet d'une adoration ; il semblerait plutôt représenter le mal, surtout lorsqu'on voit Horus le vaincre.

Notons que lorsqu'un corps humain possède une tête animale, il s'agit toujours d'une forme de divinité, en revanche le contraire, le corps de bête avec tête humaine (les sphinx).



Le Scarabée, était considéré comme un dieu créateur. Cet insecte qui pousse une boule d'excréments qui contient une larve et des oeufs, est le dieu qui pousse le soleil au devant de lui. Identifié au dieu Khepri d'abord, à Atoum ensuite, nous sommes en présence d'un dieu solaire. Le pétrissage de la boule par le scarabée fait penser aussi au dieu Khoum qui crée l'homme à partir de terre glaise.

## La Magie Égyptienne

Aux yeux du monde antique en général, l'Égypte apparaît comme la mère de toute forme de magie. Et pourtant la source de cette magie nous apparaît à nous, hommes modernes, comme venant d'ailleurs.

Un petit aparté en ce qui concerne les hypothèses scientifiques : nombreux sont les archéologues et les historiens qui pensent que la magie égyptienne est soit un résultat de leur religion, donc un dérivé, soit que cette magie est justement la fondation de leur religion. Tous ces savants semblent ignorer que le phénomène de « merveille » et de « miracle » est la base même de toute magie véritable. Quand le shaman primitif veut de la pluie, il grimpe à un arbre et verse de l'eau sur le sol asséché et lorsque le marin ignorant veut du vent, il siffle comme le vent. Le système est universel mais seulement sympathique, c'est-à-dire que sa façon de penser ne contient aucune « image » magique autre que sa volonté et la cause devient ainsi effet, tout comme le scientifique d'aujourd'hui qui pense que s'il suit une certaine formule il obtiendra tel ou tel résultat. Mais la véritable magie consiste dans la merveille de l'effet à la cause...

Comme toute magie, l'égyptienne est d'origine préhistorique et sans doute animiste (dérivant vers le spiritisme), avec toutefois une once de spiritualité, sinon il y aurait peu de chances qu'elle fonctionne aussi bien.

## Contraindre les Dieux

Cette magie égyptienne diffère des autres systèmes à cause des tentatives plus ou moins heureuses de contraindre leurs dieux à entrer en action à la place de l'opérant. Ceci sans doute à cause de leur attitude et du principe divin spécifique au pays, où le dieu ne « plane » pas au-dessus du petit monde des humains, mais a bel et bien sa place parmi les humains.

Nombreuses sont les effigies cassées ou abandonnées qui démontrent cette contrainte avortée. Dans cette catégorie de dieux déchus, on peut prendre l'exemple de Belzébuth où une grande réputation est dure à avaler, même pour un dieu...mais rien de plus facile aussi, pour un sorcier de re-booste un dieu déchu afin qu'il opère et reprenne du poil de la bête, comme qui dirait ;-)

Une chose est essentielle pour un système magique complet et c'est l'existence d'un nombre d'esprits, détritrus d'une religion disparue ou submergée.

On sait que les strates religieuses de l'Égypte sont nombreuses et interchangeable.

On sait aussi que toutes les magies des pays étrangers étaient basées sur des forces obscures.

On sait aussi que la magie égyptienne avait plus en commun avec la religion que tout autre système magique d'hier et d'aujourd'hui.

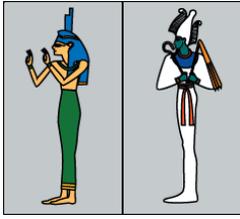
## Occultisme et Symbolisme Égyptiens

De toutes les civilisations connues de l'histoire, l'Égypte est la plus fascinante et la plus riche en signification occulte. Et malgré ce que nous en raconte Hérodote, il semble que nous n'en ayons compris que le haut de l'iceberg.

La théologie était ésotérique et exotérique à la fois et les mystères occultes n'étaient accessibles qu'aux initiés les plus vaillants et les plus acharnés qui étaient auparavant passés par des stades de purification prolongés

ainsi qu'une préparation austère et difficile ; de quoi en décourager plus d'un, sauf les plus persistants et les plus exaltés.

Et malheureusement, nous n'avons que la mythologie pour nous aider à comprendre..



Nous voici devant Isis, déesse lunaire, traditionnellement Reine d'Égypte et des Cieux et son époux, Osiris. Nous apprenons que Isis est aussi la soeur de son époux ainsi que sa mère. Il faut donc chercher le sens ésotérique de cette relation étrange et impossible. Un auteur, la Princesse Karadja tente de nous l'expliquer dans son livre « Roi Salomon, drame mystique » (*King Solomon: a Mystic Drama*).

« À l'origine, les âmes jumelles font partie du même Ego Divin. Elles sont les fruits d'or du grand Arbre de Vie : "Il les créa mâle et femelle". Isis est la Soeur d'Osiris car de même origine divine tout comme lui et un esprit de rang égal. Elle est son Épouse, car elle seul peut assouvir ses désirs les plus élevés, elle est sa Mère car c'est la mission de la Femme de rendre la vie spirituelle à l'Homme »

On voit comment Osiris est occis par son frère Set – ou Typhon – l'esprit du mal et découpé en 14 morceaux disséminés et dissimulés par le destructeur ; comment Isis, veuve et le coeur brisé, cherche patiemment jusqu'à trouver tous les morceaux et comment Horus, son fils, est conçu à partir d'un de ces fragments, puis comment, arrivé à l'âge adulte, il défie Set et le vaincra. Il s'agit du combat éternel entre la Lumière et les Ténèbres.

Set est l'automne, la détérioration et la destruction tandis que Osiris est le printemps, la fertilité et les forces vives de la nature. Isis est la procréation, la mère universelle des vivants et aussi la protectrice de l'esprit des morts.

Elle est la Reine des Cieux que les Chrétiens transformeront en Marie, Vierge et Immaculée Conception.

Plus ancien et aussi plus exalté qu'Osiris est Râ, le dieu solaire dont le culte se confond avec celui d'Isis, de son époux et de son fils. Les prêtres de Râ avaient un temple à Héliopolis où avait été fondé un culte particulier. Grands démagogues, ils adaptèrent leur culte aux goûts du peuple de la ville et une ribambelle de dieux subordonnés ont figuré en basse Égypte durant de nombreux siècles.

Entre 4000 et 2000 avant notre ère, Amon, Amen ou Amon-Râ, était le plus grand. Son culte était à Thèbes, alors point central de l'enseignement religieux. Les prêtres devinrent si puissants que le Grand Prêtre d'Amon prit le pouvoir et devint roi de Haute Égypte.

On s'est souvent posé la question pourquoi un peuple ne croyant pas dans la réincarnation prenait tant de soin à l'embaumement de leurs cadavres. L'explication se trouve dans le Livre des Morts qui représente la somme des croyances depuis le début des époques pré-dynastiques. En gros, la réponse est celle-ci : Il y a un Ka ou double dans lequel se trouve l'âme-coeur. Ce Ka est ce qu'on appelle de nos jours le corps astral et il lui est possible d'entrer en contact avec les choses du plan physique à travers la momie. Cette théorie s'accorde avec celle où chaque atome de substance physique possède son équivalent sur le plan astral. On comprend donc mieux comment, dans ces anciennes religions, l'image d'un dieu est considérée comme un médium au travers duquel ses pouvoirs peuvent se manifester. « Ce qui est en haut est en bas » chaque chose vivante possède son attribut divin.

La foi dans la prière est essentielle et la parole d'un prêtre était de forte puissance, comme les paroles de Râ émises par Toth avaient donné naissance à l'univers. Les amulettes portant des mots sacrés étaient largement utilisées.

Le Livre des Morts était non seulement un guide pour l'Au-delà, mais était aussi un livre de connaissance, d'actions et de conduite durant la vie ici-bas afin d'assurer une bonne vie future. Les parties qui nous en semblent compliquées et contradictoires proviennent de rajouts faits au cours de l'histoire qui est très longue et variée pour ce pays.

Toutefois il existe une vraie constante. Il s'agit de la vie, la mort et la résurrection d'Osiris et de son culte en association avec le culte d'Isis et celui de Horus. Pas nécessairement sous ces noms-là, d'ailleurs... Par exemple on dit de Horus qu'il est le maître de l'échelle. On revoit une échelle mystique dans les tribulations et visions du Jacob de la Bible et aussi une échelle à sept marches commune à l'Égypte, la Grèce, le Mexique, l'Inde et la Perse.

### Amulettes et Talismans

Sur le paysage historique égyptien, qui a tout de même duré 6000 ans au moins, l'influence et la puissance des amulettes et talismans ne font aucun doute. Les Égyptiens avaient porté ce système au pinacle de ses possibilités et aucun autre système ne l'a jamais égalé.

Parmi les plus célèbres :



La *Crux Ansata* ou Ankh est le symbole le plus répandu même aujourd'hui. La boucle au dessus de cette croix représente un passage, une bouche, une puissance créative, la hiéroglyphe Ru, la bouche du poisson qui donne naissance à l'eau et ainsi à la vie, une clef du Nil qui inondait les terres pour les fertiliser. On la voit dans les mains des pharaons, surtout à leur couronnement et elle n'est absente chez aucun des dieux. C'est le triomphe de l'esprit (la boucle) sur la matière (la croix). On la porte, même aujourd'hui, pour apporter connaissance, puissance et abondance.



Les *Menat* ou *Menit* sont dédiées à Hathor et portées pour le bonheur conjugal car elles donnent pouvoir et force aux organes reproducteurs. Il s'agit la plupart du temps de la partie centrale d'un collier. La vache, on l'a vu, est symbole de fertilité et de maternité.

Il en existe une multitude d'autres trop nombreuses pour être énumérées ici.

Ce serait difficile et futile de tenter de voir l'étendue de l'influence de ces talismans sur ce peuple antique, mais à la vue de ce que nous savons aujourd'hui, il est bon de penser que leur symbolisme religieux, les conditions dans lesquelles ils étaient certainement fabriqués, la foi dans leur efficacité et les mots de pouvoir qui faisaient partie de leur composition, les ont rendus des plus intéressants sur le plan magique.

Venons un peu plus près de nous historiquement pour parler de la Gnose qui selon beaucoup prend sa source en Égypte.

Le mot est dérivé du grec *gnosis* qui signifie connaissance et la croyance, en bref, est que le monde intellectuel avec ses esprits, intelligences et hordes d'anges divers et variés furent tous créés par le Tout-puissant et que la matière visible de la création était une émanation de ces pouvoirs et de ces forces.

Les attributs de l'Être Suprême nous ramènent à la Kabbale :

- Sagesse – Jeh,
- Prudence – Jehovah,
- Magnificence – El,
- Sévérité – Elohim,
- Gloire et victoire – Zabaoth,
- Empire – Adonai.

Les gnostiques prirent aussi les princes planétaires de la Torah ainsi que ses anges.

Le prêtre Basilidès enseigna que Dieu créa en premier

- (1) *Nous*, ou Esprit; de ceci émana
- (2) *Logos*, le Verbe; de ceci ainsi

- (3) *Phronesis*, l'Intelligence; et de ceci
- (4) *Sophia*, la Sagesse; et pour finir
- (5) *Dynamis*, la Force.

Ce Tout-Puissant est connu sous le nom de Abraxas qui signifie en copte « le nom béni » et était symbolisé par un être dont la tête est celle d'un coq, le tronc d'un homme, les jambes des serpents, dans sa main droite un fouet, sur le gauche un bouclier. Ce talisman est une combinaison des cinq émanations pré-citées.

Les gnostiques, on le voit, avaient grande foi, eux aussi dans les talismans, sceaux et autres symboles magiques.

Une des plus célèbres inscriptions contient le mot *Iaw* (Jéhovah) mais entouré du serpent Khnoubis, pris de la philosophie égyptienne. Il représente les principes créateurs et était porté pour apporter vitalité, compréhension et protection.

On dénombre aussi des sceaux coupés dans des agates et montés sur or où sont inscrits les noms d'archanges, toujours entourés du serpent, tels que Gabriel, Paniel, Raguel, Thuriel, Souriel et Michael, portés pour la santé et le succès en affaires.



Un autre talisman était composé des voyelles I A Ω répétées quatre fois jusqu'à faire douze, nombre représentant le nom ineffable de Dieu, qui selon le Talmud, n'est communiqué qu'aux rabbins les plus pieux. Les gnostiques empruntent aussi aux Égyptiens le symbole de Horus, assis sur un Lotus, pour la fertilité ; Osiris, sous forme momifiée, pour l'accomplissement spirituel ; et Isis pour toutes ses qualités féminines.

## HERMES TRISMÉGISTE



Légende : Rencontre du cynocéphale et de l'ibis : les deux attributs de Thot associés à un symbole lunaire...

On ne peut faire à moins que de lui consacrer un chapitre à ce « Trois fois grand Hermès », autrement dit Toth ou Tehuti, dieu de sagesse, du savoir et de la littérature. Il sera parfois seulement « Deux fois grand », parfois selon certains écrits démoniaques « Cinq fois grand ».

Il est le Scribe des Dieux, l'auteur de tous les livres sacrés, nommés par la suite « hermétiques » par les Grecs. Ces écrits étaient, selon Clemens Alexandrinus, au nombre de 42 et subdivisés en six chapitres ou stances. Le premier traitait de l'éducation des prêtres, le second des rituels du temple, le troisième d'affaires géographiques, la quatrième d'astrologie, la cinquième des hymnes de louanges aux dieux et un guide pour les rois. Quant au sixième, il était entièrement consacré à la médecine.

Presque toute la littérature purement Hermétique a disparu dans l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, mais quelques bribes copiées auparavant par des scribes étrangers nous restent. Entre autres le « Poimandres » autrement connu sous le nom de *Kore Kosmou*, Vierge du Monde et le « Sermon Parfait ». Ces écrits ont été rejetés par les théologiens qui disent que ce ne sont que des écrits néo-platoniciens du 3e siècle. Malgré cela, ces écrits sont à la base des théosophies judaïques et kabalistiques et on les a aussi longtemps suspectés de plagiat d'écritures chrétiennes, alors qu'il s'agit étonnamment du contraire ! Il a été démontré avec certitude que les fameux préceptes dits « chrétiens » étaient en réalité au cœur même de la philosophie égyptienne antique, même si ces écrits datent d'environ de 2000 ans, où les chrétiens n'avaient encore aucune structure ni véritable doctrine.

Les Écritures Hermétiques : Le *Kore Kosmou* est relié de manière étroite à la mythologie égyptienne et c'est la raison pour laquelle nous allons nous y arrêter un instant. Isis est l'enseignante et Horus l'élève. Thot, Imhotep et Ptah y sont mentionnés. La mission d'Osiris et d'Isis est racontée, la parenté divine d'avec les pharaons y

est décrite et l'Égypte est le centre heureux du reste du monde. Mais le sujet essentiel du récit est l'origine de toutes choses.

Cela commence par le principe « que chaque nature qui est en-dessous doit être co-ordonnée et remplie par celle qui est au-dessus ». Les âmes sont créées ainsi que les animaux sacrés. Les âmes se rebellent et sont incarnées en hommes et les dieux forment le monde pour leur servir de demeure. Les méchancetés des hommes sont redressées par le Divin Couple, Isis et Osiris, et la nature de l'homme expliquée à l'élève Horus.

## Rituels Égyptiens

Malheureusement, nombreuses sont les sociétés tant secrètes qu'occultes, — en partant de la Franc-maçonnerie, se terminant par des groupes satanistes, en passant par des sectes rosicruciennes, parfois se référant de la Wicca — qui se disent détenir les véritables rituels égyptiens mais qui n'en font que la pastiche peu comestible si on ne fait pas partie de leurs mouvements... Et Alice Bailey a beaucoup fait pour obscurcir encore davantage une tradition qui remonte avec peine du fin fond de l'Histoire.

Certains m'ont paru toutefois dignes d'intérêt non pas par leur efficacité que j'ignore, mais par leur cohérence d'avec l'esprit de l'Égypte antique.

### Ce que nous savons...

Peu de choses, si ce n'est le quotidien rituelique des temples qui avaient un schéma bien déterminé :



### SERVICE MATINAL

Avant l'aube, le parvis du temple se remplit de prêtres et/ou prêtresses ainsi que des serviteurs. On prépare les offrandes de nourriture, boissons et fleurs avec en supplément l'offrande particulière au dieu en question. Le tout était disposé de façon esthétique sur des plats.

### PURIFICATION RITUELLE

Elle est d'importance, car on n'approche pas d'un dieu dans un état l'impureté. Il s'agit de bains et d'un savonnage au natron, le tout dans le Lac Sacré présent dans chaque temple.

Avant que le soleil ne vienne à l'horizon, la procession commençait, les prêtres portant les offrandes entraient dans le temple, mais n'entraient pas dans le Sanctum, se contentant de rester juste en dehors. Les offrandes étaient disposées, l'encens et les feux allumés. Les prêtres et prêtresses s'installaient pour prendre leurs instruments de musique (tambours et systriums) et se mettaient à chanter. Seul Pharaon, à défaut le Grand Prêtre avait le droit de se trouver en présence du dieu (ceci se revoit à Jérusalem dans le Temple hébreu, où le Saint des Saints était interdit à tous, sauf au Grand Prêtre)

### L'ÉVEIL DU DIEU

Le Grand Prêtre ou le Pharaon, entre à présent dans le sanctuaire et brise le sceau. Il ouvre les portes (et ouvre symboliquement les portes de l'horizon). Ainsi le dieu s'éveille au son des chants.

Au même instant, le soleil atteint l'horizon et le jour se lève ; la face du dieu est dévoilée, montrant la renaissance du soleil.

### AU SERVICE DU DIEU

Le dieu est ensuite lavé, oint avec les huiles sacrées, parfumé et maquillé. On lui ôte les vêtements de la veille, on le purifie et on le revêt de vêtements propres et de 4 couleurs différentes (certains textes parlent de 4 matières de tissu différentes) : le blanc, pour la sauvegarde vis-à-vis de l'ennemi, le bleu pour cacher la face du dieu, le vert pour donner de la force physique et le rouge pour la protection.

Le rituel se terminait avec le Grand Prêtre parfumant le front de la statue avec des huiles sacrées. Cela signifiait que la statue était à nouveau imbue de la présence de la divinité (il s'agit, pour ceux qui connaissent du principe statue à miracles ou « servant » dont parle Pierre Manoury).

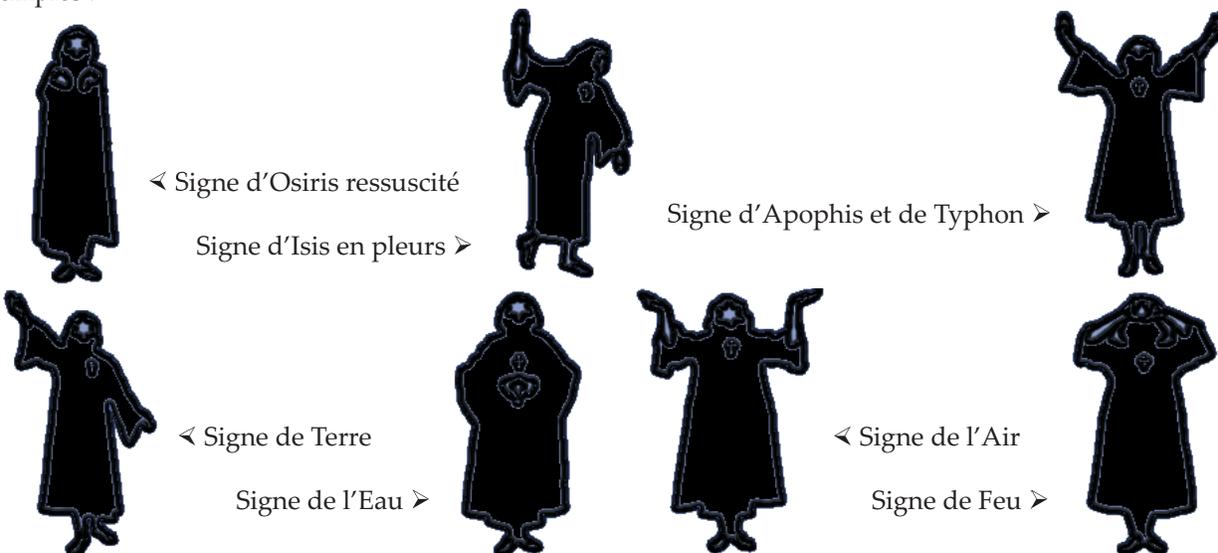
L'encens consumé entièrement et la dernière libation portée, le grand prêtre referme et scelle la porte du « naos », sort à reculons du sanctuaire tout en balayant ses empreintes, afin de ne laisser aucune trace de présence humaine. Pour terminer, les offrandes étaient présentées au dieu ; on les laissant un moment, le temps que la divinité les « absorbe », puis on les retirait pour les présenter à des divinités subalternes du temple. Dans certains temples on laissait le pain en présence du dieu jusqu'au lendemain matin.

### RITUELS DE MIDI ET DU SOIR

À midi et au coucher du soleil, un rituel plus court avait lieu. Les portes du sanctum n'étaient pas ouvertes mais on tenait des libations et brûlait de l'encens dans le péristyle. Ainsi la divinité perdurait dans le temple, foyer du dieu. Tant que le dieu était satisfait, et bien pourvu, y resterait et pourvoirait aux besoins de la communauté. La pire des choses qui aurait pu arriver c'est que le dieu soit oublié ce qui aurait engendré des cataclysmes et des temps très durs pour l'Égypte.

### Ce dont on ne peut que spéculer...

Il existe bien sûr des rituels qui semblent très puissants, notamment ceux de l'O.T.O. (Ordre du Temple d'Orient) surtout leurs loges particulières comme celle de Sekmet-Maat ou bien ceux des ordres hermétiques. Ces rituels comprennent des attitudes physiques qui doivent être incluses dans les rituels. En voici quelques exemples :



Ces attitudes corporelles se font selon un rite bien précis avec des analogies particulières et des vocalisations qu'il m'est impossible de vous donner... d'une part parce que je n'ai qu'étudié ces procédés que de très loin, d'autre part parce que leur puissance est loin d'être innocente.

La plupart du temps, si certaines initiations dites modernes échouent c'est pour plusieurs raisons : l'initié n'a pas complété sa préparation, le groupe n'est pas en phase et lui aussi mal préparé, le processus des cérémonies est incomplet sur le plan initiatique et les rituels ressemblent trop souvent à des jeux de rôle.

« *Le Temple est la Maison du Dieu, le Corps de l'Homme est la Maison du Dieu, donc le Temple est le Corps de l'Homme* »  
(tiré d'une inscription du Temple d'Amon)

## Conclusion

Bien entendu, j'aurais pu vous parler du Sphinx, des Pyramides, de tel ou tel Pharaon en particulier Akhéton (alias *Amenhotep IV*) ce roi monothéiste dont certains disent qu'il est Moïse lui-même enfui d'Égypte sous la pression des prêtres d'Amon et de la populace...

Pour chaque petit paragraphe écrit plus haut, j'aurais pu en écrire des pages et des pages, quitte à vous faire bailler d'ennui. Mais je pense que ces sujets pourront faire l'objet d'articles particuliers et je laisse donc la place à d'autres pour les étudier et de vous les rapporter.

## Sources

James Breasted : « History of Egypt »

Portail :

<http://www.occultopedia.com/occult.htm>

<http://www.sacred-texts.com/egy/index.htm>

<http://www.mnsu.edu/emuseum/prehistory/egypt/religion/godslist.html>

<http://www.philae.nu/PerAnkh/dailyritualPA.html#Morning%20Service>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hi%C3%A9roglphe>

<http://antique.mrugala.net/Égypte/Pharaons/Amenophis%204/Akhenaton%20-%20Moise%20-%20Oedipe.htm>